

Denis Mackay

Lors de mon parcours scolaire, particulièrement en 7^e, 9^e et 11^e années, j'ai passé des examens donnés par la Société d'orientation professionnelle située à l'intersection des rues Saint-Hubert et Sherbrooke, et les trois fois j'ai eu un résultat en Art de 97%.

J'avais un attrait pour les fleurs. Par contre, je pensais que c'était un travail exclusivement réservé aux femmes. Je suis donc allé voir le beau-père de mon frère, un médecin, pour lui demander si ce travail était seulement pour les femmes ? Il m'a répondu par une question. Dans un hôtel, dans un grand restaurant, dans la cuisine, est-ce que les personnes qui y travaillent sont exclusivement des femmes? J'ai répondu : Je ne crois pas. J'ai vu le contenant servant à faire 1000 soupes à la fois. Des poches entières de toutes sortes d'ingrédients y sont versées; il me semble que ce serait trop lourd pour une femme. Je crois que ce sont des hommes. Il m'a répondu : Tu as ta réponse !

Sans crainte, je me suis donc inscrit au Jardin botanique le 25 juin 1955 pour suivre un cours de trois ans en horticulture. Après ma graduation, je suis allé travailler dans le privé pour un an et je suis revenu aux Serres Louis-Dupire en novembre 1959. Ça été un nouveau départ qui s'est terminé 30 ans plus tard, le 22 juillet 1987. Je suis à ma retraite depuis ce temps, en pleine santé.

Tout ce travail a été une passion pour moi. J'ai adoré cette profession. J'ai travaillé sous le règne de Jean Drapeau et le début du règne de Jean Doré. J'ai également réalisé, comme plusieurs d'entre nous, des contrats d'aménagements de parterres.

Aux Serres Louis-Dupire, je suis devenu très vite en charge des serres de plantes tropicales avec l'aide précieuse de Joseph Dias qui m'a tout appris sur le sujet. Au début on m'a donné la serre 4. Environ deux années plus tard on m'a donné la serre 2. J'ai demandé la serre corridor parce que je faisais de l'expansion. Ensuite, j'ai voulu avoir une des serres en polyéthylène et après l'avoir remplie, j'ai demandé la suivante, puis j'ai rempli aussi la troisième. Mais quand je l'ai demandé, mon patron Paul Kayser m'a dit : Tu ne trouves pas que tu ambitionnes ? Et son patron M. Lanoua a dit : Non non non, c'est très beau ce qu'il fait et on a besoin de tout son travail; et j'ai continué à prendre de l'expansion. Ainsi, avant mon départ, j'avais 7 des 13 serres de polyéthylène et trois serres de vitre. En plus, j'avais presque tous les jardiniers et aide-jardiniers à ma disposition. J'ai même préparé les plantes servant aux leçons données au public. Celui qui m'a remplacé m'a dit : Je ne ferai pas ce que tu fais, je ferai juste mon huit heures. Peu de temps après il a été démis.

Pendant cette période, j'ai eu une compagnie pour l'entretien des plantes dans les bureaux sous l'appellation de : Docteur La Plante DM Limitée et Docteur La Plante DM Enregistrée. J'ai arrêté cette compagnie en 2008. Maintenant je m'occupe toujours de plantes mais à un rythme beaucoup moins accéléré. Je vis aujourd'hui six mois par année à la chaleur du Mexique, à Acapulco et à Cancun.

Lorsque j'ai débuté au Jardin botanique comme étudiant, j'ai appris qu'il y avait une école des métiers féminins en bas de la côte de la rue Viau. Un cours sur l'art floral y était donné. Il y avait 15 leçons, une par semaine, pour \$ 1,00 la leçon. Alors, j'ai dit aux 14 autres gars de notre école qu'il était possible d'étudier l'art floral à bon marché tout près du Jardin. Ils m'ont demandé si ce cours se donnait de jour ou de soir. Je leur ai répondu que c'était le soir; pas intéressés ont-ils dit.

Par contre, lorsque je leur ai dit qu'il y avait 15 femmes et que j'étais le seul homme, le soir même, ils se sont tous inscrits au cours. Mais aucun d'entre eux n'a essayé d'apprendre quelque chose, ils ont plutôt 'flirté' les femmes à chaque leçon. Évidemment, à la fin de la session, il y a eu un examen dans lequel on devait faire une boucle avec du ruban. J'ai donc dit aux gars de m'apporter trois rubans chacun. Un ruban en dentelle d'un demi-pouce, un en satin d'un pouce et demi et un autre de trois pouces en satin aussi, tous de couleurs différentes. J'ai fait les 15 boucles et ils ont tous gradué. Maintenant je sais comment faire des boucles, mais pas eux !

Quand je suis revenu pour la Ville de Montréal aux Serres Louis-Dupire en novembre 1959, je suis entré

dans l'équipe des décorations florales. J'ai commencé à faire des vases floraux artistiques qu'eux ne faisaient pas. Déjà dans mon imagination, je voyais le vase terminé. Tout simplement, j'avais juste à mettre les fleurs là où je les voyais. J'ai adoré faire ce travail qui consistait à décorer les salles de réception dont les convives étaient reçus par le maire Jean Drapeau et les autres maires qui ont suivi.

Une fois, j'étais dans la grande salle de la Place des Arts où on attendait la venue du Shah d'Iran et de Shahbanou (son épouse). J'étais monté dans un escabeau accoté sur le premier balcon de droite là où il y a un corridor pour se rendre à l'intérieur. Sur le tour du balcon, j'avais fixé des roses rouges et j'avais un petit contenant pour faire de la brume pour les empêcher de faner. Un homme habillé en civil en bas de l'escabeau m'a demandé ce que je faisais là. Comme je ne le connaissais pas et que je n'avais pas à faire à lui, je lui ai répondu que j'étais en train de mettre du chloroforme pour les endormir. Il m'a dit d'un ton sec : DESSENDEZ ! Je suis descendu et c'est lui qui est monté à ma place pour sentir. Claude Lefebvre qui était mon patron m'a dit : Denis, ce n'est pas la place pour faire des farces. Ce sont tous des policiers de la Gendarmerie Royale, de la Sûreté du Québec et de la Ville de Montréal, tous en civil pour la sécurité.

Une autre fois, lorsque monsieur Charles de Gaulle est venu sur le balcon de l'hôtel de ville de Montréal et a prononcé 'Vive le Québec libre', mon patron m'avait envoyé à l'hôtel de ville pour une décoration. J'ai demandé à Laurent Legault de me remplacer pour la décoration, pendant que je le remplacerais pour faire les bouquets pour le maire et les échevins. Il a accepté. J'ai commencé à faire les fleurs à sa place. Mais je ne savais pas que M. de Gaulle était à l'hôtel de ville. J'avais fait un bouquet pour l'échevin et les policiers ne voulaient pas que je rentre dans son bureau. Celui qui remplaçait mon patron Fernand Laporte était Marc Laurin. Celui-ci est venu à l'hôtel de ville et moi je ne l'ai pas vu parce que lorsque je descendais par un élévateur, il montait par l'autre. Alors, on se croisait sans se voir. Quand je suis revenu aux Serres Louis-Dupire, M. Laurin m'a convoqué dans le but de me suspendre parce qu'il croyait que j'étais allé voir M. de Gaulle sans autorisation. Je lui ai répondu que je ne savais même pas qu'il était là !

Une autre fois, je suis à la Comédie Canadienne sur la rue Ste-Catherine, coin St-Urbain, et la Reine d'Angleterre était là. Je devais changer de place un immense bouquet afin que la Reine puisse passer pour aller déguster une coupe de champagne, puis je devais remettre le bouquet à sa place. Nous, on avait très chaud et on les regardait boire de l'autre côté du rideau. Après l'entracte, une troupe de femmes est venue chanter. Elles sont reparties en descendant par l'autre escalier. Moi, voulant aller les voir, je suis descendu par l'escalier de notre côté. Rendu en bas, un soldat m'a mis en garde les mains levées et pointant son fusil sur moi a demandé l'aide d'un officier qui est allé chercher le gérant de la place pour m'identifier. Quand il m'a vu, il m'a demandé ce que je faisais là ? J'ai dit que je venais voir les filles, et il m'a dit : Ce n'est pas la place ! Je suis donc retourné... à ma place.

À la fermeture de l'EXPO 67, je suis au restaurant Hélène de Champlain. Il y a une ceinture de policiers pour fermer l'île Ste-Hélène complètement. J'ai appelé le surintendant du Service des parcs pour lui dire que si je pars, je ne pourrai pas revenir. Je n'ai rien à manger et je suis à jeun. Il m'a répondu : attends que tout le monde ait pris 2 ou 3 verres et tu pourras monter et avec eux, personne ne te reconnaîtra. C'étaient les présidents, rois et premiers ministres de chaque pays. J'ai goûté à du caviar, langoustes, crevettes, avec une coupe de champagne. Que c'était bon !

Il m'est arrivé beaucoup de choses cocasses. J'en aurais encore plus à raconter, mais je vous laisse là-dessus. J'ai 27 ans de retraite et je suis encore en pleine santé. Je vous souhaite à tous une longue retraite.

MERCI À LA VIE !

Et encore MERCI À LA VIE de Normand Fleury. Ton sujet m'a beaucoup intéressé.

Merci à tous !

Respectueusement

Denis Mackay, de Acapulco au Mexique (Texte janvier 2015)

